

« Je voudrais mourir un soir  
d'été,  
à l'heure où les baleines  
s'échouent »

écriture-Thierry VIDAL



D'après

**« Une solitude vertigineuse »**

Spectacle tout public dès 10 ans

-

Nouvelle

Octobre 2018

Anna avance mécaniquement, comme un pantin sans corps.  
Ses pieds soulèvent une poussière jaunie et sèche.  
Elle avance sans trop savoir où cela la mène.  
Son visage séché et ses yeux brûlés par cette atmosphère écrasante.  
Anna se meurt, intérieurement, inexorablement.

Elle tourne le dos à ses souvenirs.  
Tête baissée sur son avenir.  
Mais a t'elle un avenir, elle qui perd son passé !  
Anna avance mécaniquement.

Autour d'elle tout semble figé.  
Est elle encore en vie ? Ou est elle en survie ?  
Anna avance mécaniquement...

Printemps 1938, la douceur du temps se mêle à l'insouciance des rires.  
Le soleil est encore doux malgré la nuit qui s'annonce.  
Les tables se dressent fièrement face à la mer.  
Leurs pieds ancrés sur un sol ocre et doux.  
Des nappes dansent, portées par le vent, et retenues par une vaisselle éclatante.  
Des dizaines de bouquets font pleuvoir des pétales flamboyants.

Des poteaux retiennent des draps immaculés de blanc.  
Comme les voiles d'un bateau fort et fier.  
Au loin des notes de musiques se cherchent et se répondent.  
Et la douceur du temps se mêle à l'insouciance des rires.

Samuel va se marier avec Yaël !  
Tout le monde est là.  
Tout le monde attend.  
Tout le monde LES attend.  
Les adultes qui parlent haut et fort.  
Les enfants qui rient et se chamaillent.  
Les vieux qui commentent tout et n'importe quoi.

Printemps 1938, c'est un jour exquis pour un mariage !  
Pour le bonheur.  
Pour la vie.

Samuel va se marier avec Yaël.  
Et plus rien ne sera comme avant !

Au lointain, de derrière les collines de sables, une troupe de musiciens déboulent.  
Faisant retentir violons, accordéons et guitares.  
Une musique mêlée de joie et de nostalgie.  
Un moment suspendu.  
Une envolée lyrique et tonitruante.

Autour des tables, se mélangent rires et cris.  
Des convives frappent des mains.  
D'autres dansent maladroitement.  
Un tourbillon joyeux et cacophonique.

Le vent distille mille pétales de fleurs, suspendu dans les airs.  
Le soleil se couche paisiblement, faisant rougir la mer.  
Le ciel s'enveloppe d'un bleu sombre, mais lumineux.  
Le monde est ailleurs, dans une bulle irréelle !

Samuel va se marier avec Yaël.  
Et plus rien ne sera comme avant !

L'attente fait place à l'impatience.  
Toute l'assemblée retient son souffle.  
Une légère bise vient caresser des visages enflammés.

La musique se tait.  
Les souffles se coupent.  
Le monde se fige.

Un costume clair, une chevelure noire et bouclée, un air de prince.  
Samuel, démarche de félin, sourire enfantin, apparaît majestueusement.  
Une robe blanche, bordée de dentelles, soutenant des cheveux d'anges.  
Yaël, sensuelle et gracile, rire enchanteur, se serre contre son prince.

Et sans crier garde, des tonnerres d'applaudissement, de hurlements, de larmes.  
Tout se mélange, bruit, pleurs, musique et joie.  
Cacophonie explosive.  
Instant magique et bouleversant.

La nuit est là.  
La douceur se fait moins présente.  
Les bougies éclairent ce lieu d'une lumière mystérieuse.  
La musique retentit encore plus enivrante.

Samuel va se marier avec Yaël.  
Et plus rien ne sera comme avant !

Assise sur un tabouret brinquebalant, le regard embrumé, mais la silhouette fière.  
Anna observe la scène.

Ces pensées se bousculent, son visage s'illumine, son corps se tend en les voyant.  
Son frère se marie.

Lui qui à partager ses secrets, ses jeux, et ses peines.

Lui qui la protégée de l'injustice du monde et de la cruauté des hommes.

Lui qui n'avait d'yeux que pour elle, pour son visage mutin.

Anna est heureuse.

Heureuse pour lui.

Heureuse pour son bonheur si éclatant.

Anna ne sent pas seule.

La famille s'agrandit.

Samuel, son prince, est comblé.

Anna partagera, différemment, mais partagera encore tant de choses avec lui.

Son frère se marie.

Et plus rien ne sera vraiment comme avant !

Irrémédiablement s'invite un tourbillon éclatant.  
Métissé de bruits enjoués et de corps festifs.  
La vie explose.  
Rien ne pourrait perturber tant de joie simple et exaltée.

Samuel est marié avec Yaël.  
Et rien n'est plus comme avant !

Rien ne pourrait perturber...

Et pourtant !  
La terre gronde, de façon inattendue.  
Le sable se soulève comme une gerbe de feu.  
Les tables se renversent, mettant à terre les plus vieux.  
Les nappes se déchirent dans un crissement aigu.  
Les bouteilles et les verres éclatent au sol dans un crépitement irréel.

Autour de ce chaos, une armée d'ombres, mortifère.  
Emportant avec elle tout ce qui reste de vivant.  
Laisant gémir au sol les plus fragiles.  
Crachant, dans un dernier sursaut haineux, la mort !

Puis un silence, lourd, pesant, incroyablement sombre.  
Juste un souffle, s'ouvrant sur une image de désolation.

Samuel venait tout juste de se marier avec Yaël.  
Et plus rien ne sera jamais comme avant !



Juste un souffle, venu d'ailleurs.  
Le souffle pétrifié d'Anna.

Anna tassée contre une dune.  
Seule.  
A jamais.

Son corps recroquevillé, son visage horrifié, ses yeux noyés.  
Ses mains tremblantes, cherchant une présence bien attentionnée.

Anna qui entend au loin le cri strident d'un train.  
Qui entend au loin, les wagons se fermer, d'un claquement sourd.  
Qui entend au loin, les aboiements des voix rauques.  
Qui entend au loin, le monde qui s'écroule.

Anna est seule.  
Seule devant tant de dévastation.  
Seule face à cette incompréhension violente.  
Seule.  
A jamais.

La famille ne s'agrandira pas.  
Elle va se rétrécir.  
Comme se rétrécit un fil qui se consume.

Printemps 1938, devait être un jour exquis pour un mariage !  
Pour le bonheur.  
Pour la vie.

Printemps 1938, ou commence l'anéantissement de la vie.  
La vie de ceux qui sont des princes.  
De ceux qui sont graciles.  
De ceux qui sont Samuel, ou Yaël.

Anna avance mécaniquement, comme un pantin sans corps.  
Ses pieds soulèvent une poussière jaunie et sèche.  
Elle avance sans trop savoir où cela la mène.  
Son visage séché et ses yeux brûlés par cette atmosphère écrasante.  
Anna se meurt, intérieurement, inexorablement.

Elle tourne le dos à ses souvenirs.  
Tête baissée sur son avenir.  
Mais a t'elle un avenir, elle qui perd son passé !  
Anna avance mécaniquement.

Autour d'elle tout semble figé.  
Est elle encore en vie ? Ou est elle en survie ?  
Anna avance mécaniquement...

Elle avance.  
Et dés fois elle ferme les yeux.  
Comme ça personne ne la voit pleurer.  
Elle avance. Toujours et encore.

**FIN**

